

A BEAU ÉCRIRE QUI VIENT DE LOIN

A BEAU ÉCRIRE QUI VIENT DE LOIN

par éric kavanagh*

Pour rédiger en région, il faut aimer l'aventure.

Bienvenus les Lucky Luke et les Calamity Jane, version
lonesome rédacteurs.

Vous voulez être rédacteur ? Pas de problème si vous êtes près des grands centres. Mais qu'en est-il du rédacteur en Abitibi ? Du réviseur à Carleton ? Du journaliste au pays de Jack Monoloy ? Livre-t-il ses journaux en traîneau à chiens comme le faisait Jos Hébert ? « Hoc la la la Hoc Hoc ! Pis envoye Pitou ! »

Faire le cow-boy et l'Indien

Journaliste pigiste en Gaspésie, Karyne Boudreau parle de son métier avec passion. Elle reconnaît que ça n'a pas toujours été facile et qu'elle commence tout juste à être à l'aise dans ses « souliers de journaliste en région ».

Le manque de ressources humaines entraîne souvent son lot de complications. Le rédacteur est contraint à la polyvalence. « Je dois assurer à la fois les postes de journaliste, de rédactrice en chef, de chef de pupitre, de photographe, de correctrice et je dois m'occuper du montage... Par chance, je n'ai pas à développer les photos ! » Pour Karyne Boudreau, la majeure partie du travail se fait donc en solo.

Éviter « le goudron et les plumes »

Le travail dans un petit bassin de population amène le rédacteur à côtoyer presque tout le monde. « On peut vite se brûler les ailes si on se met les pieds dans les plats. Ça peut couper les sources, on perd de la crédibilité et le travail en prend pour son rhume », insiste Karyne Boudreau.

Jean Saint-Pierre, journaliste et ex-rédacteur en chef du défunt *Hebdo Minganie*, raconte qu'à ses débuts il s'est mis à dos le préfet de la Minganie pendant plusieurs mois... « J'ai dû aller trop loin ! » L'ennui c'est que le préfet était aussi maire de Havre-Saint-Pierre... « Ça te coupe un réseau de contacts assez raide quand tu as à couvrir la politique dans le coin ! » poursuit Jean Saint-Pierre.

Combattre l'isolement, voilà aussi le défi du rédacteur en région ! Dépourvues de « bonnes » bibliothèques ou de centres de documentation spécialisée, certaines petites villes des régions n'ont parfois pas toutes les ressources nécessaires pour permettre au rédacteur d'accomplir son travail. L'accès aux journaux peut même s'avérer plus complexe qu'il n'y paraît. « Quand j'étais à Jonquière, je me levais très tôt pour lire les journaux de Montréal et de Québec. J'ai dû changer d'habitude en arrivant à Sept-Îles où les journaux n'arrivaient qu'en fin d'avant-midi, raconte Jean Saint-Pierre. Imagine ici, à Havre-Saint-Pierre ! L'autobus arrive seulement en fin d'après-midi ! »

Mais certaines régions sont quand même plus gâtées que d'autres. Élie Lalancette est rédacteur principal chez Communications Velpro inc. à Jonquière. « Dans notre coin, on retrouve plusieurs spécialistes. À elle seule, l'UQAC compte plus de 20 chaires et possède une bonne bibliothèque. L'industrie de la métallurgie (on n'a qu'à penser à Alcan) et les entreprises forestières sont très bien représentées. »

La cavalerie électronique

Depuis environ deux ans, un « presque sauveur » est descendu dans les bureaux des rédacteurs pour leur simplifier la tâche : Internet. « La venue d'Internet, ça change tout pour le rédacteur en région ; on peut comparer cela à l'arrivée des logiciels de mise en pages pour les graphistes ! » affirme Karyne Boudreau. Internet ouvre les portes des grandes bibliothèques mondiales (Library of Congress et plusieurs bibliothèques universitaires). Bien sûr, dans ce cas précis, l'utilisateur n'a accès qu'aux références. Mais le Net donne aussi accès à des bases de données linguistiques – très utiles pour le réviseur qui trouvera de précieuses adresses en utilisant des mots clés comme « lexique », « glossaire » ou « dictionnaire » dans les moteurs de recherche –, à de la documentation provenant des grands centres de recherche du monde entier et à des quantités astronomiques d'informations qui touchent l'actualité et les sujets les plus divers. Des banques d'images libérées des droits d'auteur sont aussi répertoriées dans Internet.

L'autoroute électronique permet de gagner beaucoup de temps. «En 10 minutes, nous avons recueilli les adresses de plus de 190 sites Internet dans lesquels on retrouvait de l'information sur la compagnie Suzuki, raconte Élie Lalancette. Nous en avons besoin pour rédiger un rapport annuel. Sans cette ressource, le travail aurait demandé des heures et des heures de recherche en bibliothèque!»

Mais le rédacteur doit tout de même rester vigilant. La fiabilité de l'information n'est pas toujours garantie sur le réseau et elle ne s'acquiert parfois qu'en échange d'une tarification substantielle. Le rédacteur internaute apprend cependant très vite à faire la différence entre un site Internet qui traite des voitures allemandes en général et un autre intitulé «site officiel de Volkswagen»!

Internet ne traite pas de toutes les questions et ne se substitue pas à tout. L'autoroute électronique change peu de choses à la couverture de la vie politique de Saint-Clin-Clin. Partout, et encore plus en région, la qualité des contacts humains revêt une grande importance. Les témoignages vrais se vivent en direct.

«Un télégramme pour M. Luke»

Le courrier électronique joue aussi un rôle important. Il permet, entre autres choses, d'ouvrir le marché du rédacteur. En théorie, rien n'empêche plus maintenant le pigiste retranché dans sa région d'avoir des clients et des sources de la «grande ville». Le courrier électronique rend plus facile (et moins coûteuse) la communication entre les différents collaborateurs. C'est devenu un jeu d'enfant de rejoindre le graphiste de Rimouski, l'éditeur de Sainte-Foy ou le chercheur de Genève! En pratique, ce bel outil (encore une fois) ne remplace pas tous les rapports humains. La plupart des éventuels clients du rédacteur voudront savoir à qui ils ont affaire, connaître la «tête au-dessus du clavier». Il faut

convenir que la confiance naît moins spontanément par seul contact électronique... En plus, rien ne garantit que tout ce beau monde possède l'équipement nécessaire et compatible pour faire un travail en commun. Enfin, certaines étapes du travail exigent que les professionnels conjuguent sur-le-champ leurs compétences respectives. Corriger les épreuves d'un magazine par courrier électronique peut se révéler une aventure périlleuse... et peu concluante. L'ajout ou le retrait d'une ligne, voire d'un mot, peut bousculer bien des choses dans une page conçue «au poil».

Mais, malgré ces nécessaires réserves, force est d'admettre que le travail du rédacteur en région s'est simplifié avec l'arrivée de la panoplie de moyens électroniques. Pour M. Bertrand Boucher, président du Groupe de communication PAT et rédacteur pour la télévision à Rouyn-Noranda, «les problèmes d'accès à l'information sont en partie résolus avec Internet, le télécopieur et le courrier électronique. Les contraintes concernent davantage le coût des activités en marge du métier, comme l'impression et le graphisme.»

Élie Lalancette abonde dans le même sens. «L'impression en quatre couleurs est plus coûteuse et demande un délai plus important en région que dans les grands centres. Nous optons encore souvent pour les presses de Québec ou de Montréal.»

Rédiger restera toujours un défi malgré les nouveaux moyens de communication. À plus forte raison si le rédacteur pousse sa plume en région. Il doit alors connaître et accepter des règles du jeu plus exigeantes... Polyvalence, connaissance du milieu et... débrouillardise doivent faire partie de sa boîte à outils! ☐

* Avec la collaboration d'Isabel Arsenault